

COMMUNICATIONS.

JEAN BRÉMANT, JARDINIER DU JARDIN ROYAL (1672?-1702),

PAR M. E.-T. HAMY.

La veste blanche de Jean Brémant⁽¹⁾, popularisée par les récits de Martin Lister⁽²⁾, apparaît comme un point lumineux dans la demi-teinte où se dissimule le passé de notre vieux Jardin Royal.

Brémant est le plus ancien connu de ces collaborateurs modestes, dévoués, instruits, dont on devine plutôt qu'on ne saisit nettement le rôle un peu effacé, mais indispensable, auprès des Tournefort, des Vaillant, des Jussieu.

Ce doyen des jardiniers du Jardin Royal apparaît dans les *Comptes des bâtiments du Roy* en septembre 1672⁽³⁾. Il touche dès lors, pour ses *gages et entretenement* du Jardin, une somme de 2,500 livres⁽⁴⁾.

On lui rembourse de temps en temps «les menues dépenses par luy faites»; qu'il ait rétabli «le treillage du petit jardin des fleurs» «ou acheté deux cents cloches de verre» «pour les couches dud. Jardin». Enfin et surtout il reçoit dès 1688, pour des travaux d'un ordre plus élevé, des gratifications, dont le détail aide à comprendre l'importance de ses services.

Le 6 juin 1888⁽⁵⁾ par exemple, il lui est alloué 150 livres «pour avoir esté herboriser et rechercher des plantes pendant la présente année pour led. Jardin». Le 13 novembre 1689, la somme qui lui est accordée pour le même objet s'élève à 400 livres⁽⁶⁾. Le 13 juillet 1692, on lui donne encore 122 livres 17 sols «pour les dépenses qu'il a faites à la recherche

(1) Jean Brémant, Brement ou Bramant, que Lister et G. Brice appellent Braman.

(2) Cf. *Voyage de Lister à Paris en M DC XCVIII*, trad. fr. Paris. Soc. des Bibl. 1873, in-8°, p. 8, 16, 167, 168.

(3) Ce qui ne veut pas dire qu'il ne fût pas déjà en fonctions les années précédentes. C'était, en effet, auparavant, Antoine Vallot, le surintendant, qui recevait, *en bloc*, les 21,000 livres de l'*entretienement* du Jardin Royal des Plantes. Le premier compte détaillé qui ait été conservé est justement celui de 1672.

(4) *Comptes des Bâtiments du roi sous le règne de Louis XIV*, publiés par M. J. Guiffrey (*Doc. inéd. sur l'Hist. de France*), t. I, 1881, in-4°, col. 601, 687, 719, 747, 818, etc.

(5) *Ibid.* T. III, col. 121.

(6) *Ibid.* T. III, col. 302.

des plantes des environs de Paris pour garnir les écholes de démonstration dud. Jardin⁽¹⁾.

En 1696, à l'entretien ordinaire est venu se joindre « l'entretien et culture du petit jardin joignant les couches⁽²⁾ ». En 1698, au moment où Germain Brice donne la troisième édition de sa *Description de Paris*, Braman (c'est ainsi qu'est écrit son nom) a « le soin particulier de la culture des simples » et « la direction » de tout ce qui dépend du Jardin. « Ses soins et son habileté ont été si loin, dit Germain Brice, qu'il est parvenu à rassembler jusqu'au nombre de 5,000 plantes différentes des quatre parties du monde⁽³⁾. »

Au commencement d'avril de cette même année, quand Lister le met en scène avec Tournefort, il a « fini de semer ses couches » et « mis en terre deux mille espèces de graines ».

Lister est plein d'admiration pour ce « jardinier d'une grande intelligence et d'une grande activité » et il s'écrie en s'adressant au lecteur au début de son curieux voyage : « Vous verrez sans peine à mes observations que je suis plus disposé à faire ma cour à la nature qu'aux puissances. J'avois plus de plaisir à voir Monsieur Braman bêcher en veste blanche dans le Jardin du Roi et y semer ses couches, que de voir Monsieur de Sainctot introduire un ambassadeur; et j'avois plus de goût et d'aptitude à retenir le nom et la physionomie d'une centaine de plantes que celle de cinq ou six princes⁽⁴⁾. »

Brémant a continué à remplir sa fonction plusieurs années encore après le départ de Lister, aidé d'un *apprentif*, nommé Louis Esmery, « qu'il a pris près de luy pour l'instruire à la connoissance des plantes rares⁽⁵⁾. »

Entretien général du Jardin du Roy, entretien et culture particulière du petit Jardin des plantes « joignant les couches », autres soins extraordinaires non compris dans ces entretiens, tels que balayage et nettoyage « de l'amphithéâtre pendant le temps des démonstrations et du bas de la terrasse dans la rue le jour de la feste Dieu⁽⁶⁾ », telles sont les occupations dont la comptabilité des bâtiments a conservé la trace.

(1) *Loc. cit.* T. III, col. 730.

(2) *Ibid.* T. IV, col. 54.

(3) G. Brice, *Description nouvelle de ce qu'il y a de plus remarquable dans la ville de Paris*.

(4) Le satirique William King, auteur d'une parodie du voyage de Lister, publiée sous le nom de Sorbière et dans laquelle Londres remplace Paris, a ainsi transformé ce passage : « J'avois bien plus de plaisir à voir le brave John Sharp de Hackney criant, en blouse blanche, les navets à un liard la botte, que sir Charles Cottérel faisant faire place à un ambassadeur, et j'avois bien plus de goût et de facilité pour me mettre dans la tête la physionomie d'une centaine de mauvaises herbes que celles de cinq ou six princes. » (*Essai sur la vie du docteur Lister*, Éd. cit., p. 8-9.)

(5) *Ibid.* T. IV, col. 54, 488.

(6) *Ibid.* T. IV, col. 198, 625, 740.

En joignant à ses propres gages la gratification de l'apprentif, il reçoit chaque année la somme de 2,800 livres.

Il a encore touché les trois premiers quartiers de l'année 1702 (7 septembre)⁽¹⁾. Mais le dernier a été payé à son successeur, Pierre Saintard, un voiturier qui, depuis cinq années, fournissait les cent voyes de fumier nécessaires « pour couvrir les plantes et faire les couches au Jardin Royal ⁽²⁾ ».

Pierre Saintard continuera, après cette nomination inespérée, à fournir « fumier, terreau et ouvriers de journées » en même temps qu'il entretiendra, aux mêmes gages que Jean Brémant, le jardin proprement dit et le « petit jardin des plantes rares ». Comme Brémant aussi, il aura un apprentif, un peu mieux payé toutefois⁽³⁾.

Saintard est demeuré jardinier du Jardin Royal jusqu'à sa mort (1^{er} janvier 1721). Nos archives possèdent son billet d'enterrement, dont je copie exactement la teneur⁽⁴⁾ :

Vous estes priez d'assister au Convoiy, Service et Enterrement de Monsieur Pierre Saintard, Jardinier du Jardin Royal des Plantes, décédé audit Jardin Faux-bourg Sai-t-Victor, Qui se fera Jeudy 2^e Janvier mil sept cent vingt-un, dix heures du matin, en l'Église de S. Médard, sa Paroisse, où il sera inhumé. Les Dames s'y trouveront, s'il leur plaist.

Un De Profundis.

(1) *Loc. cit.* T. IV, col. 858.

(2) Son nom apparaît pour la première fois dans les *Comptes des Bâtimens* (T. IV, p. 193), à la date du 10 novembre 1697.

Germain Brice a remplacé la notice sur Brémant par une autre sur Saintard. On appréciera la différence des deux rédactions. « Saintard, dit-il, a soin de la culture des plantes et de tout ce qui en dépend, lequel conserve par son application ce prodigieux nombre de simples d'espèce et de nature différente, qui ne se trouve à présent que dans ce seul Jardin. » Quoique Saintard soit mort en 1721, cette note se retrouve dans les éditions de Brice de 1725 et même de 1752.

(3) C'était peut-être le même Louis Esmerly qui, devenu grand, gagnait ainsi 400 livres au lieu de 200.

(4) C'est le plus ancien document de ce genre, relatif au Jardin du Roi, que j'aie rencontré jusqu'à ce jour. Il vient de Danty d'Isnard (on lit au revers *Rue du pavée St-Victor. Mr Disnard*) et m'a été offert pour le Muséum par le prince Roland Bonaparte.